

la foi et vous verrez tous les traits de la volupté, de l'avarice, de la colère, de l'orgueil, de la légèreté venir s'y émousser infailliblement. Au milieu du monde, notre plus terrible mal, c'est assurément notre funeste indifférence, notre mortelle léthargie. La foi vous en fera sortir ; s'il faut le tonnerre, il éclatera par la voix de la divine justice ; s'il faut l'espérance, elle illuminera nos fronts aux doux et suaves rayons de la miséricorde et de l'amour.

Enfin, nous l'avons dit, toute une vaste région s'étend dans notre âme, que nous avons nommé le royaume de la douleur. Nous souffrons, nous gémissons et nous cheminons sous le fardeau de la douleur. Sommes-nous punis pour la vie que nous avons reçue ? Est-ce un crime que d'être né ? La foi m'apprend que j'expie. J'ai outragé Dieu : j'appartiens à une race primitivement maudite et condamnée, puis amnistiée par la plus extraordinaire des grâces. J'expie un instant, mais les splendeurs éternelles me sont rendues. Le corps meurt, il est vrai, à cause du péché, mais l'âme est vivante pour la justification. Puis encore est-il que je souffre seul et délaissé ? Est-ce que ma douleur est solitaire ? Oh ! non ! Sur mon chemin, au milieu de la nuit de ma souffrance, je rencontre l'Homme de douleurs, Celui qui a connu l'infirmité, Celui qui, ayant passé par toutes les tribulations, est devenu puissant à m'y consoler. Jésus m'accueille, Jésus compatit tendrement à mes maux, il pleure sur la tombe de mes espérances finies, il dit à mon cœur de suaves paroles, il en dit de sublimes et de magnifiques, et pendant que nous agonisons tous les deux sur nos douloureuses croix, il m'adresse cette ineffable assurance : Aujourd'hui même tu seras dans le paradis avec moi. Heureux donc et heureux mille fois celui que la foi illumine au sein des sombres tempêtes de la douleur ! Malheur au contraire et mille fois malheur à celui que la croix écrase sans que la foi l'accompagne à son calvaire, et lui montre par delà la tombe la patrie immortelle de la félicité.